

Branzac, demeure au péril des montagnes .

* * * * *

Un épervier aux yeux d'or tournoie lentement
au-dessus des ruines, sombres et rougeâtres comme les
fougères d'automne. Une légende des vieux Temps à l'esprit
me revient sans cesse. Les veillées d'hiver parlaient de
souterrains, de princesses lointaines, que sais-je encore ...
Et je vois bien qu'ici il faut y croire .

Henri Pourrat est peut-être celui qui a le mieux perçu
ce que nos vieux châteaux du pays d'Auvergne avaient de
tragique, de pathétique. Dans son prologue aux
"châteaux d'Auvergne", il le fait bien ressentir :

"C'était cela, les châteaux. Ils étaient là au milieu
des campagnes, pour que des combles dans le vent
partissent ensemble la feuille rose et la feuille noire,
l'idylle et le drame, mêlés à l'air qui passe. Ils faisaient
la vie du pays plus pathétique. Et ils n'ont été que le songe
d'un moment. Peut-être, tout bien vu, n'y-a-t-il pas eu de
châteaux en Auvergne, il n'y aurait jamais eu que des
châteaux en Espagne" .

Dans toutes ses oeuvres, les châteaux, dont il disait
"qu'ils sont les logis de ceux qui aiment vivre en grand
air, lieux non pas tant du faste que d'une magie", sont
toujours présents. C'est ainsi que le prologue au
"Château des sept portes" dans "Gaspard des Montagnes",
semble écrit au pied même des ruines de Branzac :

"Alors, où la tour fait face au Levant,
Dans le val perdu sous les branches d'ombre,
Je vois se former au fond de ce vent
Un visage clair et de beaux yeux sombres ..."

Aprogemere

Les légendes des vieux Temps se tordent dans les
flammes d'un feu de veillée :

"La vieille Marie contait et contait ...
Quand le temps est bas, que les bois des rampes
Houlent à grand bruit, sur le Mont-Raudet,
Tends le rideau rouge, allume la lampe,
Et serrez-vous tous devant les landiers.
Il va reneiger cette nuit sans faute,
Ces montagnes sont si sombres, si hautes,
Et les chaumes gris si seuls à mi-côte,
Comme dans le temps, temps des margandiers ...
Mais ici le feu peint d'or un visage;
Entre le lit-coffre et l'horloge à poids,
Une ombre qui bouge aux cloisons de bois
Semble revenir de ces anciens âges .
Maintenant le coeur bat étrangement,
Parti dans le vent derrière ces dire,
D'amitié, de peur, d'un autre tourment.
Et pour n'y céder, alors, il faut rire ."

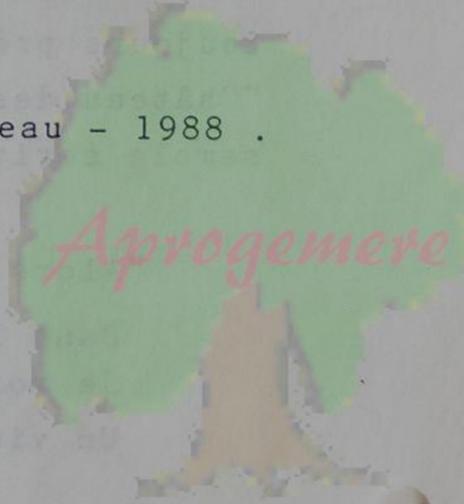
"Gaspard des Montagnes"

Henri Pourrat .

Sur son éperon de pierre, le vieux burg en ruines,
lui aussi semble revenir de ces anciens âges. Au long
des salles ouvertes, les pas étouffés d'un Monsieur de
jadis raniment pour un temps les mémoires oubliées.
"Sous le vieux soleil, O donjon, tu souris" .

Olivier Bedeau - 1988 .

Aprogemere



Contes, légendes et histoires

du château de BRANZAC

en vallée de Maronne .

* * * * *

- * La "Dame Blanche", Camille Caraccioli, princesse de Melphes au royaume de Naples .
- * Les souterrains du mystère; le puits aux faux .
- * L'enfant et le coq .
- * Les crocs de la mort lente .
- * Le rire interdit .
- * Le moulin du feu .
- * Le châtelain et sa tour .
- * Le dernier baron de Branzac .
- * L'or du mur .
- * Poèmes sur le château de Branzac :
 - "Stances à Camille" (Raymond Cortat)
 - "Tristesse pour Branzac" (Solange de Bressieux)

* * * * *



La Dame Blanche .

* * * * *

Les ruines de Branzac ne dépareraient pas quelque paysage d'Ecosse; et tout comme les fantastiques châteaux des Highlands, Branzac a son fantôme, l'un des plus romantiques, des plus jolis, et des plus authentiques qui soient .

La légende ici a rejoint l'histoire, et elle a fait de la plus belle châtelaine de Branzac un fantôme léger, telle une elfe sylvestre, qui passe dans ces ruines comme un souffle de brume .

Certains poètes ont cru que le souvenir de la jolie châtelaine disparaîtrait avec la vie même de Branzac, tel Raymond Mialaret :

"Branzac périt alors qu'un avril neuf s'azure
Le spectre de Camille a déserté, dolent
La carcasse du toit croule et, sanguinolent
Le lichen sur les tours semble une éclaboussure ."

Heureusement il n'en est rien .

A Branzac, les soirs d'été, après le coucher du soleil, aux toutes premières étoiles, quand les ruines semblent jaillir des gouffres ténébreux de la Maronne, en bleuâtres colonnes de rêve, alors ...

Alors, quand le silence est en vous, descendez jusqu'à l'étroite berge de gazon bleu qui longe la rivière obscure, et levez les yeux vers le château .

A la plus haute fenêtre, la plus belle, la seule où un banc de pierre, surmonté d'une merveilleuse frise gothique, invite à la rêverie, là vous verrez .

Ce ne semble tout d'abord être qu'une ombre sur les pierres, mouvante ainsi qu'une clarté de lune entre les feuilles. Mais bientôt un profil se précise et vous comprenez que c'est elle, jeune femme fragile et si belle .

La légende a fait d'elle la "Dame Blanche de Branzac", qui hante secrètement les ruines du château, mais son nom même semble d'un conte de fées: Camille Caraccioli. Princesse de Melphes au royaume de Naples, elle était fille de Jean Caraccioli, prince de Melphes, duc de Venouse, grand sénéchal du royaume de Naples, que le Roi François Ier fit Maréchal de France. Les guerres d'Italie firent découvrir ce merveilleux pays à de nombreux seigneurs français. Parmi eux, Claude de Pestels, baron de Branzac, qui revint ébloui par la beauté de la jeune princesse - elle n'avait pas encore quinze ans .

Conquis, il la demanda en mariage et c'est ainsi qu'une princesse italienne devint, en 1547, châtelaine de Branzac. C'est à elle, et aux artistes qu'elle fit venir d'Italie, que le château dut d'être magnifiquement décoré de peintures de la Renaissance .

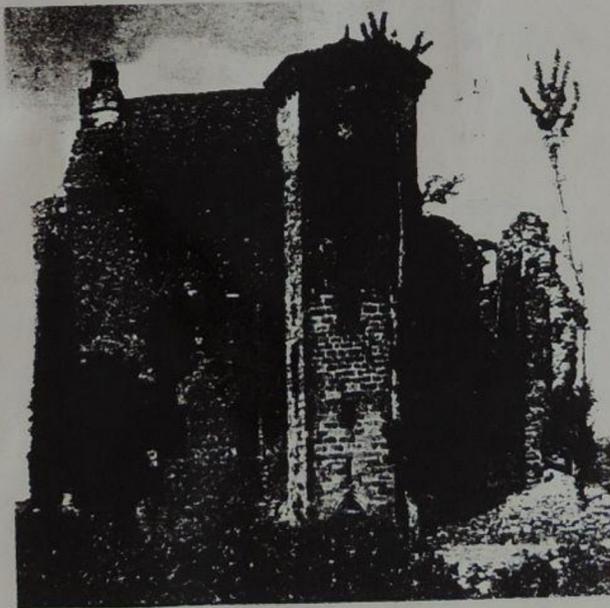
Le dernier étage du château était la chambre même de Camille, ce qui certainement explique la présence de son fantôme, à sa fenêtre délicatement ouvragée .

Selon la légende, le fantôme de son mari Claude de Pestels hanterait également le château. Son portrait, qui existait encore vers 1850, surmontait une porte de la salle d'honneur au premier étage. On raconte que parfois il descendait de son cadre,

animé à nouveau de vie l'espace d'une nuit. Traversant la grande pièce, le fantôme du chevalier empruntait l'escalier à vis, et rejoignait sa blanche princesse dans la cour d'honneur de Branzac. Lorsque cette "promenade des fantômes" se produisait en hiver, on pouvait voir dans la neige les traces parallèles des pieds menus de la "Dame Blanche", et des bottes, profondément enfoncées, d'un chevalier en armure .

Aujourd'hui le tableau représentant Claude de Pestels a disparu, la chambre de Camille a les étoiles pour ciel de lit. Mais l'ombre claire, dans l'embrasure d'une fenêtre, est encore là, pour ceux qui savent voir. Non, le spectre de Camille n'a pas déserté Branzac .

BRANZAC



Branzac (commune de Loupiac), état antérieur à 1914. Bien situé au sommet d'une butte dominant les gorges de la Maronne, l'imposant édifice reconstruit au XV^e siècle par Guy IV de Pesteils, se composait d'un vaste corps de logis auquel étaient accolées deux grosses tours rondes et une élégante tour à pans coupés, contenant l'escalier (M.H.). A partir du début du XVII^e siècle, les familles qui succédèrent aux Pesteils ne portèrent plus un grand intérêt à Branzac qui, peu à peu, fut abandonné et perdit malheureusement son beau décor intérieur de fresques de la Renaissance. Il reste, hélas, peu d'espoir pour une résurrection de ce monument qui est actuellement la propriété de M^{lle} Lechaze, de M. Marcel Lachaze, conseiller d'État, en retraite et de M. et M^{me} Pierre Vigier. (Site inscrit)

Aprogemere

Les souterrains du mystère; le puits aux faux .

* * * * *

Branzac, comme de nombreux anciens châteaux-forts, possède ses légendes de souterrains profonds et sombres, étroites galeries de l'imaginaire qui dessinent sous nos campagnes des cercles démoniaques .

Fréquemment, autour du château, on découvrit au cours des temps des tronçons éboulés de cet étrange réseau, terrifiante toile d'araignée dont le centre magique serait Branzac lui-même .

Les gens de l'ancien temps racontait ainsi que du château partait plusieurs de ces chemins de la nuit. L'un montait à Loupiac, ancien siège administratif de la "viguerie" de Branzac; l'autre rejoignait le vieux château de La Roche en passant par l'énigmatique forteresse, aujourd'hui bien oubliée, de Conroc. Un troisième souterrain quittait le château et descendait à la Maronne, permettant ainsi aux gens de Branzac de rejoindre, à la barbe même des assiégeants, le fond de la vallée. Ces légendes de souterrains de grande longueur, au départ des châteaux, peuvent paraître puériles et relever du seul imaginaire. Et pourtant il est sûr qu'au moyen-âge leur réalité n'était pas mise en doute puisqu'en 1390 le capitaine français qui reprit la forteresse d'Alleuze, près de Saint-Flour, au corps-de-troupe anglais qui la détenait, fit jurer à son commandant "qu'il n'y avait pas de souterrain qui permit l'accès secret au château, ni qu'il n'en avait fait creuser depuis qu'il s'était emparé de la forteresse" .

Aprogemere

Quoi qu'il en soit, à Branzac la légende rapporte une histoire beaucoup plus terrifiante encore que ces souterrains de cheminement secret. Il y aurait en effet, au départ du château, une galerie amenant à un puits extrêmement profond, verticale parfaite que l'on avait, suprême horreur, garnie de lames de faux entrecroisées à intervalles réguliers, côté tranchant dirigé vers le haut, bien entendu !

Ce "puits aux faux" accueillait ainsi les condamnés à mort de la justice de Branzac, qui étaient précipités à l'extrémité de la galerie, et dont les corps suppliciés se déchiquetaient horriblement sur ces lames encore noircies du sang séché de leur précédente victime !

Du fonds de ce puits partait une autre galerie plus étroite, qui communiquait directement avec la Maronne, dans un coude de la rivière qui porte, encore aujourd'hui, ce nom maudit : "gouffre des oubliettes" .

En conclusion de cette terrible mémoire, les vieilles gens racontaient que nulle part ailleurs dans la Maronne on ne trouvait des truites aussi charnues ... et pour cause !

L'enfant et le coq .

* * * * *

Les seigneurs de Branzac étaient décidément de bien terribles châtelains. Une vieille histoire qui rôde encore dans les veillées loupiacoises vient confirmer cette impression .

Un jour une femme de Loupiac vint au château avec son petit garçon, pour y régler un procès qu'elle avait en cours - N'oublions pas en effet que Branzac était le siège de la justice "haute, moyenne et basse" de la baronnie et viguerie qui régissait toute cette région de la Maronne .

Aprogemere

Une fois dans la cour du château, il s'avéra qu'un coq magnifique, fierté de sa basse-cour sans doute, vint à passer à proximité de l'enfant. Celui-ci, d'un geste instinctif, se saisit de l'une des plus belles plumes de ce coq un peu trop prétentieux !

Aussitôt le régisseur du domaine, qui avait vu la scène, ordonne que l'on s'empare du pauvre garçon et de sa mère, que l'on traîne immédiatement dans un sombre et humide cachot où, paraît-il, ils expièrent longtemps ce crime de lèse-majesté .

L'histoire ne dit pas si le coq ainsi "déplumé", se sentit ou non vengé dans son honneur bafoué !



Les crocs de la mort lente .

* * * * *

Au début du siècle, les instituteurs de Loupiac faisaient visiter à leurs élèves le château de Branzac, dont le corps-de-logis Sud était alors en bon état de conservation. Cette visite donnait au professeur un cadre excellent pour des leçons d'histoire, et pourquoi pas d'architecture puisqu'à cette époque on pouvait encore admirer la magnifique charpente en coeur de chêne qui supportait la toiture de lauzes .

Mais ce qui, outre la salle des peintures, attirait le plus l'attention des enfants, c'était la grande pièce voûtée, profonde et sombre, du rez-de-chaussée .

Il faut dire que l'instituteur conférait à cette salle un intérêt tout particulier. Désireux de montrer à ses élèves des traces de la supposée "barbarie féodale", il n'hésitait pas à leur expliquer que les crochets de fer recourbés, accrochés à deux endroits dans la voûte, servaient à suspendre par le menton, jusqu'à ce qu'une mort horrible s'ensuive, les malheureux condamnés de la justice de Branzac. D'ailleurs la teinte noirâtre de ces "crocs de la mort lente" n'étaient, à ses yeux, que la mémoire des sangs versés en ces lieux. Les jambons et saucissons du cuisinier de Branzac, qui furent les seuls à bénéficier de ces "crocs", auraient été bien étonnés de se voir ainsi comparés à des corps suppliciés !

En tout cas, on imagine sans peine l'effet que pouvaient avoir de telles assertions sur l'esprit des enfants !

Le rire interdit !

* * * * *

La grande salle d'honneur du château de Branzac était entièrement décorée de peintures murales, réalisées à la fresque. Ces peintures dataient en majeure partie des années 1570, et avaient été commandées par Claude de Pestels, baron de Branzac, et sa femme Camille Caraccioli, princesse italienne dont la légende a fait la fameuse "Dame Blanche" .

Il est vraisemblable que des peintures murales existaient à Branzac dès le XVème siècle, d'ailleurs on découvre par endroits leur trace sous celles du XVIème siècle. Enfin ces peintures furent retouchées à l'époque de Jean-Claude de Pestels, vers 1600, et encore plus tard, vers 1640, par Jean de Tubières-Caylus .

Quoi qu'il en soit de leur âge respectif, ces décorations ont malheureusement presque entièrement disparues aujourd'hui. Quelques restes colorés, tristes vestiges, perdurent encore comme d'ultimes souvenirs .

Près de l'entrée de la salle on voyait un grand tableau représentant un soldat des gardes suisses. Magnifiquement armé, casqué, il défendait symboliquement la porte avec une formidable hallebarde .

Au bas du tableau on lisait ces vers :

"Qui rit et mort, qui medit et rapporte,
n'entre point céans, je lui défends la porte"

Ce qui signifiait bien sûr que le seigneur de Branzac n'entendait pas recevoir chez lui des personnes médisantes, mocqueuses, qui "riaient et mordaient", c'est-à-dire, selon l'ancienne acceptation de l'époque, qui critiquaient par plaisir .

Mais ce qui devait très bien se comprendre au XVIème siècle fut très vite oublié, et le début des premiers vers devint, dans l'esprit de ceux qui venaient admirer les peintures : "Qui rit est mort, ...". Autrement dit, celui qui rit doit mourir !

Ainsi naquit la légende, encore rapportée au début du XXème siècle, qui voulait que les irascibles seigneurs de Branzac, véritables tyrans, ne supportaient pas que l'on rît devant eux. Si par malheur cela arrivât à un pauvre loupiacais et que le baron de Branzac l'entendît, le pauvre homme était immédiatement emmené par les hommes du château, et jeté tout vivant dans le fameux puits aux faux, où bien encore pendu haut et court à la maîtresse branche d'un arbre !

On le voit, les Sires de Branzac auraient été selon cette légende de bien méchantes personnes, et de sinistre mémoire. Mais ici, pour une fois, la légende ne recèle pas de fonds de vérité, et n'a pris naissance que dans une simple erreur de lecture, car, on s'en doute, le rire n'a jamais été interdit à Branzac, et ne risque pas de l'être avant longtemps !

Le moulin du feu .

* * * * *

Jusqu'au début de ce siècle, les moulins étaient nombreux le long des rivières cantaliennes, et sur la Maronne tout particulièrement. Branzac avait son propre moulin, l'un des plus importants d'ailleurs de ceux de la région. Le "moulin du feu" de la légende était situé plus en amont, au pied du village de La Borderie, dont il portait également le nom .

Il est en ruines aujourd'hui et seules quelques murailles basses en marquent encore l'emplacement. Jadis très prospère, ce moulin avait dû éveiller la convoitise et la jalousie du baron de Branzac (l'époque à laquelle peut se situer cette légende est tout-à-fait oubliée) qui décida par ruse de détruire ce moulin, lequel sans doute détournait une partie du grain initialement destiné à celui du château .

Le baron fit donc se rendre à Branzac la meunière de La Borderie, sous le prétexte de venir y prendre quelques sacs de grain à moudre. Mais tandis que la meunière quittait son moulin, les hommes de Branzac, descendus secrètement par les bois, s'y introduisaient sans être aperçus, et rapidement mettaient le feu à plusieurs endroits à la fois .

De la terrasse de Branzac, visiblement ravi, le terrible châtelain indiqua sournoisement à la pauvre meunière la colonne de fumée qui montait de la Maronne : "Eh ! Brave meunière. Le Diable m'emporte si ce n'est pas ton beau moulin qui brûle là, au fond de ces bois !"

La pauvre femme n'eut que ses yeux pour pleurer sur les ruines enfumées et noircies. Mais la légende ne dit pas si le Diable prit au mot ce châtelain incendiaire et s'il l'a emporté finalement dans ses griffes !

Le châtelain et sa tour .

* * * * *

Au début du XIXème siècle, Barthelemy d'Anglars de Bassignac habitait parfois Branzac, dont il fut d'ailleurs le dernier propriétaire résidant .

On raconte qu'alors, lorsqu'il avait besoin des services d'une femme du village de Branzac, qui venait au château pour y faire ménage et cuisine, Barthelemy d'Anglars montait au sommet de la tour d'escalier, face aux montagnes. Là, à la plus haute fenêtre du château, il se penchait et appelait, les mains en porte-voix, cette femme qui habitait une petite maison, encore existante, au début du village de Branzac .

Bien que la distance soit grande, la voix portait bien, et le message était reçu du château sans difficultés .

Le dernier baron de Branzac utilisait là l'un des plus anciens moyens de communication à distance, employé à la même époque par les pâtres qui, de montagne à montagne, se transmettaient ainsi leurs messages .

Une fois son ouvrage terminé, cette femme repartait au village, emportant une miche de pain et du lait, que Barthelemy d'Anglars lui donnait, raconte-t-on, pour "nourrir sa nombreuse marmaille" .



Le dernier baron de Branzac .

* * * * *

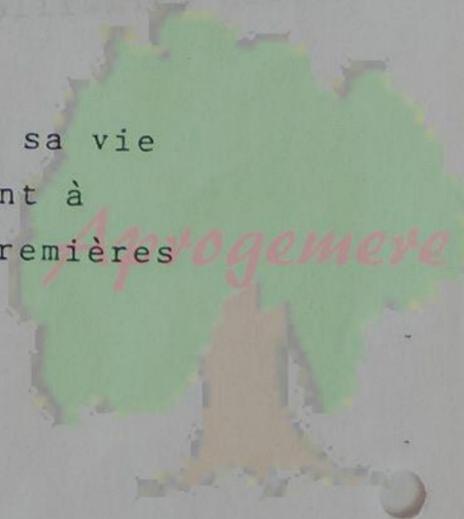
Barthélemy d'Anglars de Bassignac ne fut pas à proprement parler le dernier baron de Branzac, puisque sa descendance masculine, jusqu'à la fin du XIXeme siècle, pouvait se prévaloir de ce titre .

Il le fut en tout cas dans les faits car il est le dernier à avoir habité le château, bien que très épisodiquement, avant son abandon progressif. Barthélemy d'Anglars devait aimer cette demeure de Branzac qui avait été acquise en fait pour lui, en 1776, par son père Paul d'Anglars, mais avec une somme d'argent prêtée par le grand-père de sa femme, riche banquier de Mauriac .

Malheureusement pour Barthélemy arriva bien vite le temps des malheurs. L'abolition des droits féodaux, le 4 août 1789, fit perdre à la baronnie de Branzacla plus grande partie de sa valeur .

La disparition des revenus qui lui permettaient de rembourser progressivement l'acquisition de Branzac au grand-père de sa femme, mit Barthélemy d'Anglars dans une situation financière impossible qui bientôt déboucha sur une discorde familiale irréversible. La séparation de biens entre les époux fut prononcée et Madame d'Anglars représenta les intérêts de ses enfants .

Barthélemy d'Anglars vécut cette triste période de sa vie poursuivi par les créanciers. Il habita épisodiquement à Bassignac, à La Roche, mais aussi à Branzac, dans les premières années du XIXeme siècle .



Légitime propriétaire de Branzac, il vendit à cette époque de nombreuses terres dépendant de l'ancienne châtellenie de La Roche, ce qui lui valut un procès de la part de sa femme, désireuse de sauvegarder les biens de ses enfants mineurs .

Ce procès aboutit entr'autres à la saisie par huissier du mobilier du château de Branzac. Désabusé, dans l'incapacité financière de réaliser les moindres travaux de confortement à Branzac, Barthélemy d'Anglars quitta le château pour n'y plus revenir. Le départ du dernier châtelain marqua les esprits des villageois de l'époque car la scène s'en racontait encore il y a peu : Barthélemy d'Anglars, à cheval, quitta lentement le château. Arrivé à la hauteur des anciennes écuries, il s'arrêta et se retourna une dernière fois, debout sur les étriers, son vieux tricorne à la main. Face à Branzac qu'il ne reverrait jamais plus, il salua longuement, le regard triste, puis après un ultime salut,, reprit la route .

Le dernier baron de Branzac venait de dire adieu à son manoir. Les éperviers de Maronne en prirent possession à sa place, ils l'habitent encore .



L'or du mur .

* * * * *

A la fin du siècle dernier, le propriétaire de Branzac fit réaliser quelques travaux de maçonnerie et de jointoyage des murailles que le temps avait dégradées. C'était notamment le cas d'une partie de mur situé au rez-de-chaussée du château .

Ces travaux étaient tout-à-fait modestes et auraient pu fort bien se passer de surveillance, mais il se trouve que le propriétaire de Branzac était intimement persuadé, à l'époque, de l'existence d'un trésor caché dans les murs du château, cachette hypothétique que son imagination voyait utilisée par un ancien seigneur pendant les guerres anglaises, les guerres de religion, où bien encore pendant la Révolution .

Il surveilla donc les travaux en permanence, arrivant plus tôt et partant plus tard que les ouvriers. Tant et si bien que ceux-ci, excédés, eurent l'idée d'un tour pendable à lui jouer. L'un des ouvriers vint une nuit cacher dans la muraille sur laquelle ils travaillaient une cassette de fer, emplie de cailloux .

Au matin, ce lui fut un jeu de simuler la surprise lorsque son pic heurta la cassette, avec un bruit métallique. Avant même que le propriétaire n'eut le temps de réagir, le jeune ouvrier s'emparait du "trésor", criait "Victoire, il est à moi!", et s'enfuyait à toutes jambes par le chemin du château, poursuivi à quelques mètres par le légitime propriétaire de cet "or du mur" .

On assure qu'ils firent plusieurs fois le tour du château et qu'ils courraient encore, si la supercherie n'avait été révélée à celui qui en fit les frais !